

## La destruction et la dégradation des édifices religieux dans l'histoire : causes et conséquences

**Conférence proposée par Atrium Construction – Editions des Halles**

Judi 5 Novembre 2009 de 11h à 12h – Salle de conférence Delorme

**Compte-rendu réalisé par Camille BARRIERE et Dorothee METIVIER**

*IREST, Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne*

*Master professionnel Tourisme, spécialité Valorisation Touristique des Sites Culturels*

### Intervenant :

**Serge VAN DEN BROUCKE**, rédacteur en chef de la revue Atrium Construction

## Introduction

Serge Van Den Broucke commence la conférence par une interrogation majeure autour du patrimoine religieux : pourquoi a-t-on détruit des édifices religieux dans l'histoire ?

Avant d'aborder le vif du sujet, le journaliste nous rappelle quelques axes fondamentaux. Ainsi, le patrimoine est constitué de tous les bâtiments datant de plus de 50 ans. De plus, la préservation et la mise en valeur du patrimoine architectural est pour les jeunes générations une façon de penser et d'agir presque évidente, alors que cet intérêt est en réalité une notion récente.

## I. Une première approche, la destruction de l'Artémision

Pour introduire notre sujet, M. Van Den Broucke revient à une époque phare : l'Antiquité. En effet, une des dates importantes à retenir est le 21 juillet de l'année 356 avant Jésus Christ où deux événements se produisent : dans un premier temps, c'est la naissance d'Alexandre, bientôt surnommé le Grand, mais c'est aussi la même nuit selon la légende, que le temple d'Artémis à Ephèse disparaît.

On doit cette destruction à un certain Erostrate, pyromane, qui incendie volontairement cet édifice. Ainsi naît un scandale au sein des magistrats de la cité puisque l'Artémision est considéré comme l'une des sept merveilles du monde (c'est la quatrième). Dès lors, la décision est prise de torturer le pyromane afin de connaître ses motivations. C'est ainsi que les hommes de la cité d'Ephèse apprennent qu'Erostrate a agi dans un seul but : entrer dans la légende, la postérité et donc dans l'histoire. En conséquence, les juges grecs décident d'interdire la

diffusion de cette histoire et de mentionner son nom sous peine de mort. Il s'avère aujourd'hui que la confidentialité de cet acte ne fut pas respectée, il est même relaté par Strabon.

## **II. Les raisons de ces dégradations**

Il y a deux grands courants majeurs qui permettent de cibler les raisons de la destruction des édifices religieux : on peut ainsi voir dans le vandalisme une première raison, et dans les aspects sociopolitiques tels que les guerres de religions ou la Révolution Française une seconde motivation.

### **1. L'exemple de la Révolution Française**

La Révolution Française se débarrasse de la tradition royale française. De ce fait, les révolutionnaires se retournent aussi contre le clergé. Ainsi, on s'en prend aux bâtiments religieux. Notons que les faits ne sont pas déclenchés spontanément, comme un échauffement de foule, mais par une volonté précise et organisée de démolir l'ensemble des bâtiments à grande échelle.

Dès lors, M. Van Den Broucke s'appuie sur des documents d'archives, l'acte d'octobre 1793 (Brumaire an II), qui annonce la destruction de vingt-huit statues de Notre Dame de Paris. Ces destructions sont motivées par l'idée que ces statues reflètent l'image des rois de France. Elles représentent en réalité les rois du Royaume de Juda, images donc bibliques et non liées à la monarchie française.

Notons également que presque toutes les grandes statues des portails sont détruites et que la flèche est démontée. Aujourd'hui, ce sont donc des copies du 19<sup>e</sup> siècle et non les originaux que l'on peut admirer sur la cathédrale Notre Dame de Paris.

Il faut aussi savoir que ces destructions systématiques concernent l'ensemble du territoire de la France. En voici quelques exemples :

- en 1791 le jubé de l'abbatiale de Saint Ouen à Rouen ainsi que le trésor d'orfèvrerie à Angers.
- en 1792, le jubé de Vézelay et l'abbaye de Saint Wandrille.
- en 1793 la cathédrale de Beauvais et de Sens, l'abbaye de Cîteaux et l'abbaye de Reims.

Toutefois, l'ensemble de ces édifices religieux ne sont pas totalement détruits, en effet, ils sont pour la plupart démolis partiellement et pillés dans leurs trésors d'orfèvrerie et tissus brodés.

La cathédrale de Chartre est fermée en 1791, les voleurs prennent une grande partie du mobilier de l'édifice ainsi que le trésor composé pour beaucoup de tissus anciens, détricotés de leurs fils d'or et d'argent. De plus, la toiture en plomb est arrachée pour fabriquer des balles. Dès lors, la charpente pourrie lentement, et les murs se dégradent peu à peu. L'édifice alors mis à nu ne peut se préserver.

Dans divers documents d'archives, chose intéressante et source d'information, les manuscrits relatent l'histoire des gens qui ont dépouillé cette église. En effet, il faut noter que ce n'est pas du vandalisme à l'époque car ces actes sont approuvés par le gouvernement.

De plus, afin d'étayer son propos, M. Van Den Broucke cite la déclaration de l'Assemblée Nationale du 21 juillet 1793. Ce document d'archives nous informe de la volonté de détruire les mausolées fastueux de l'abbaye de Saint Denis. Ainsi l'ensemble des dépouilles royales sont sorties de leurs tombeaux.

En 1794 les révolutionnaires s'en prennent aux 235 statues de la cathédrale de Strasbourg, en 1796 c'est au tour de l'abbaye de Cambrai puis en 1798 l'abbaye de Cluny.

Il faut préciser qu'à cette époque tous les hommes ne sont pas en faveur de la démolition et la dégradation des édifices religieux. Ainsi, des personnalités telles que Laurent Morin empêche la destruction de certaines cathédrales et la dégradation du bâti intérieur et extérieur

Aujourd'hui, il nous reste beaucoup de bâtiments religieux. Pourquoi ? C'est grâce au changement d'affectation de ces édifices. On a décidé de transformer les cathédrales en temples de la raison. L'exemple de Chartre en 1793 est significatif. Mais comment s'effectue cette transformation ? On met tout simplement un bonnet rouge et une lance aux statues. Leurs anciennes représentations s'estompent au profit de statues révolutionnaires et patriotiques. Ce changement d'affectation est survenu dans beaucoup de cathédrales, on peut citer une fois de plus celle de Notre Dame de Paris où la phrase "A la philosophie triomphante" est inscrite sur la façade.

Néanmoins, tous ces édifices ne sont pas réhabilités en temples de la raison. Il y a donc différents types de transformation : le Mont Saint-Michel est par exemple utilisé comme prison.

## **2. L'exemple de l'Angleterre**

Après avoir pris appui sur notre histoire, il convient dans le cadre du caractère international de ce salon de prendre des exemples hors de nos frontières.

Ainsi, Serge Van Den Broucke a choisi un exemple sociopolitique dans un autre pays : l'Angleterre de la Renaissance, soit vers le milieu du 16<sup>e</sup> siècle.

Le souverain est alors Henri VIII, acteur principal de nombreux bouleversements dans cette Angleterre déjà très tourmentée par la Guerre des Deux-Roses. En 1534, c'est le tournant. Henri VIII se proclame chef suprême de l'Eglise d'Angleterre. Il fonde ainsi l'anglicanisme, suite au désaccord avec le Pape Clément VII qui ne compte pas annuler le mariage d'Henri VIII avec Catherine d'Aragon. Ainsi, naît une vague de vandalisme. On appelle cela la dissolution de l'Eglise d'Angleterre entre 1536 et 1541.

Le Roi ayant besoin d'argent, il décide de mettre la main sur les trésors des abbayes tout en chassant les moines. Dès lors, la royauté s'en prend surtout aux mobiliers religieux et à l'ensemble des manuscrits.

Serge Van Den Broucke cite comme exemple le Prieuré de Worcester qui contenait près de six cent volumes. Il en reste seulement six après la dissolution des monastères.

Quant à la bibliothèque des Augustins d'York, il ne subsiste que trois manuscrits, alors que ce prieuré possédait six cent quarante six volumes. La plupart des manuscrits sont détruits, les pierres précieuses sont arrachées des reliures, d'autres sont revendus. Ainsi, l'Angleterre perd des œuvres majeures de sa littérature.

## **III. Préserver et restaurer ces édifices religieux**

Pourquoi considère-t-on nécessaire de préserver et restaurer ces édifices à vocation religieuse ?

Cette idée est en fait récente, datant de l'époque Louis-Philippe et de Napoléon III, avec le rôle de Prosper Mérimée.

De plus, on doit prendre en compte les fonctions sociales et économiques de la préservation en dehors du culturel. En effet, la préservation et la mise en valeur de ces édifices permettent le développement du tourisme, mais sont aussi des exemples de l'unité d'une communauté (moyenne et petite commune). Ce principe est surtout valable dans les espaces ruraux qui sont très attachés à leurs édifices. L'exemple de Saint Pantaléon (commune de 80 habitants dans l'Aveyron) en est révélateur.

Dans ce cas, c'est le rapport entre le bâtiment et l'histoire des habitants, la vie même du territoire (et non le côté cultuel de l'édifice) qui est une des raisons essentielles justifiant la préservation de ces édifices modestes.

## **Conclusion**

Pour conclure, la Révolution Française et les événements politiques postérieurs sont les facteurs principaux de la destruction et de la dégradation des édifices religieux, tout comme la dissolution de l'Eglise d'Angleterre l'est pour les prieurés et autres monastères. Les événements sociopolitiques de l'histoire sont la cause principale d'une perte de ce patrimoine religieux. Néanmoins, avec les idées émergentes du 19<sup>e</sup> siècle, l'accent est mis sur la préservation et la mise en valeur de ce patrimoine exceptionnel qui représente, en dehors des aspects économiques et touristiques, une véritable mémoire des peuples.